



Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**  
Bibliocassette 5 **Arts, sciences et techniques**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**  
Bibliocassette 5 **Kunst, wetenschap en techniek**

## La pierre, du 12<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle

## Steen van de 12de tot de 18de eeuw 244

*Une loge (fin du moyen-âge) installée sur le chantier d'une église en construction.  
Retable des Quatre Saints Couronnés, patrons de la corporation des tailleurs de pierre.  
Peinture bruxelloise, du début du 16<sup>e</sup> siècle.  
Bruxelles, Musée communal.*

*Een hutje (einde 15<sup>e</sup> eeuw) op de bouwplaats van een kerk in opbouw.  
Retabel Gekroonde Heiligen, patroonheiligen van de Steenbikkeliers.  
Brussels schilderij uit het begin van de 16<sup>e</sup> eeuw.  
Brussel, Broodhuis.*



**Chapiteau dit « des sculpteurs »**  
(vers 1160-80), taillé en tuffeau,  
pierre largement utilisée en région  
liégeoise.

Maestricht, église Saint-Servais.

*L'art qui s'y représente trouve dans la simplicité et la rudesse de cette plastique romane mosane un hommage à la fois émouvant et significatif de la réalité du métier.*

*Réalité humaine des artisans (opérai) travaillant en équipe. Ils gravent et dressent la pierre à l'aide du maillet par les deux taillants de base: la pointe et le ciseau.*

*Réalité matérielle du bloc de pierre (lapis) dont la masse et le poids constituent des contraintes majeures dans la mise en œuvre, depuis l'extraction jusqu'à la pose.*

### De la carrière au mur: un art collectif de la taille

Dès le début du moyen âge, l'exploitation de la pierre constitue une activité capitale dans la civilisation comme dans la culture. C'est, en effet, le matériau de construction des églises, des châteaux, des enceintes, comme des bâtiments officiels ou des demeures bourgeoises, qui marquent l'essor des villes. Mais, à côté des moellons ou des pierres bien appareillées pour les parements, voire entaillées d'ornements en relief ou en creux, la production des tailleurs de pierre touche jusqu'aux images (chapiteaux, reliefs, dalles funéraires ou statues) et au mobilier liturgique (bénitiers, fonts baptismaux, jubés ou clôtures).

Le travail qui est à la source de cette production est le fait d'une communauté d'artisans dont la solidarité (au moins fonctionnelle...) est liée, à la fois aux contraintes de l'exploitation de la pierre et de la construction. Les mêmes principes techniques régissent d'ailleurs l'impressionnante chaîne de fabrication qui va de l'extraction à la taille du bloc en passant par son débitage. Avec des différences d'échelle dans les forces et les outils, les mêmes actions élémentaires (percussion, abrasion) et les mêmes processus (dégrossissage, définition des volumes, traitement des surfaces) constituent le substrat matériel de cette communauté de la pierre.

La hiérarchie qui la structure, plus ou moins précise selon les époques, les régions, voire les chantiers, est basée sur le savoir-faire et l'inscription de celui-ci dans une tradition familiale, à partir de laquelle s'impose également le capital acquis: la carrière, l'outillage, les sources d'énergie. Un chantier, qu'il soit au pied de la « cathédrale » ou à la surface de la carrière, rassemble une grande variété de travailleurs, allant du tâcheron qui dresse un simple moellon jusqu'à l'appareilleur qui pratique l'art parfois bien complexe de la coupe des pierres et qui traite avec le maître d'œuvre pour traduire, le plus économiquement possible, les modèles dessinés des formes dans la pierre choisie. Jusqu'à l'industrialisation, les « maîtres de carrière » qui possèdent ou louent les « buffets » d'extraction se sont formés en passant par tous ces niveaux du métier et, cela, à partir de l'enfance.

Pour ce qui est de l'extraction, il faut rappeler que, jusqu'à l'ère industrielle, l'énergie est surtout animale (les chevaux, d'où l'osmose avec le monde agricole) et partiellement éolienne ou hydraulique. La mécanisation ne s'y appliquera guère avant le développement de la machine à vapeur. Le peu de profondes des exploitations sous l'Ancien Régime s'explique par la difficulté de résoudre le problème de l'exhaure (pompage des eaux de sources envahissant les trous d'extraction).

I. Vandevivere

## La pierre, du 12<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle

## Steen van de 12de tot de 18de eeuw 244

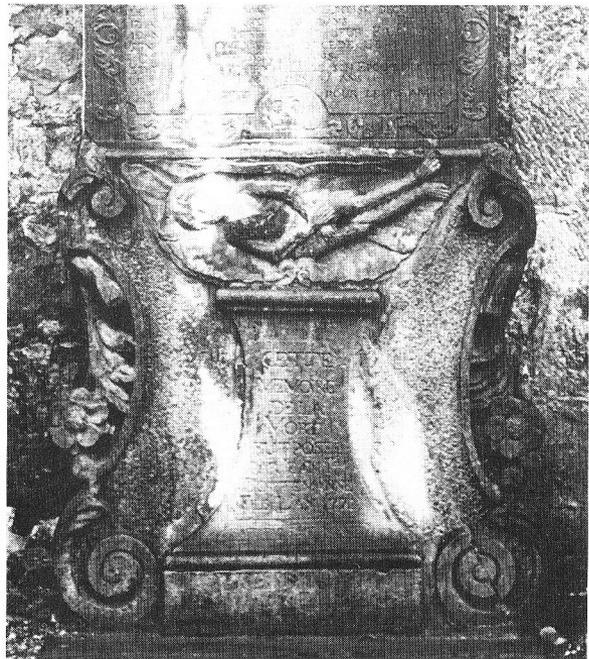
**Une loge** (fin du moyen-âge) installée sur le chantier d'une église en construction.

Retable des Quatre Saints Couronnés, patrons de la corporation des tailleurs de pierre.

Peinture bruxelloise, du début du 16<sup>e</sup> siècle.

Bruxelles, Musée communal.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.



Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

**Artis-Historia.**

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.  
Rue Général Gratry, 19  
1040 Bruxelles

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.  
Generaal Gratrystraat, 19  
1040 Brussel

**Een hutje** (einde 15<sup>e</sup> eeuw) op de bouwplaats van een kerk in opbouw.

Retabel Gekroonde Heiligen, patroonheiligen van de Steenbikkeliers.

Brussels schilderij uit het begin van de 16<sup>e</sup> eeuw.

Brussel, Broodhuis.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

**Monument funéraire**, sculpté par Jean-Joseph Bottemanne (1794) pour ses parents, sa femme et lui-même, en 1772. Petit granit.

Soignies, Vieux cimetière.

Monument émouvant par le prestige, que tire de son art du ciseau, ce « maître de carrière » et marchand de pierre sonégien.

« *En son temps esculpteur* » et « *fait par luy même* » : deux expressions épigraphiques de la fierté de ce passage du « métier » à « l'art ».

**Grafmonument**, gebeeldhouwd door Jean-Joseph Bottemanne (1794) voor zijn ouders, zijn vrouw en hemzelf, in 1772. « Petit granit » (hardsteen).

Zinnik, Oud Kerkhof.

Het monument ontroert door wat deze « steengroefmeester » en Zinnikse steenhandelaar met zijn beitel uit het materiaal weet te halen.

Beide opschriften « *En son temps esculpteur* » (tijdens zijn leven beeldhouwer) en « *fait par luy même* » (door hem zelf gemaakt) geven uitdrukking aan de fierheid van de maker die « stiel » deed uitgroeien tot « kunst ».

## La pierre, du 12<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle

244



### Une « pétrographie » des styles

Le bassin scaldien est marqué par la « pierre de Tournai », une variété de calcaire carbonifère dont la cathédrale de Tournai offre le plus bel exemple d'exploitation.

Ce chantier a dû favoriser l'essor des carrières qui ont exporté des chapiteaux, des colonnes, comme des fonts baptismaux, le long de l'Escaut et, par mer, jusqu'en Angleterre et en Scandinavie. Le commerce fluvial a également orienté l'essaimage des produits des carrières mosanes, en particulier en pierre bleue, et cela, dès le 12<sup>e</sup> et jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle.

On notera aussi que la région liégeoise est nettement marquée, dans ses bâtiments médiévaux surtout, par l'usage du tuffeau de Maestricht et du grès houiller.

La région brabançonne, quant à elle, est dominée par les pierres blanches : calcaires gréseux, comme les pierres dites de Balegem ou de Gobertange.

Caractéristique d'un usage très local : l'alternance de bandes de pierres blanches et de grès ferrugineux (brun rouille) dans les bâtiments anciens de la région de Diest et d'Aarschot.

Encore plus circonscrit, le recours aux schistes ou aux grès de surface dans des régions moins favorisées économiquement, surtout au sud du sillon Sambre-et-Meuse.

L'architecture vernaculaire des campagnes et des petites villes ardennaises ou de la botte du Hainaut témoigne souvent d'une exploitation superficielle d'un matériau ingrat ou d'une récupération des déchets d'exploitation de carrières ouvertes à l'occasion de grands chantiers.

Ne pas oublier, non plus, que la pierre, parfois, se sert elle-même : par la chaux, pour le mortier, produite à partir des calcaires ; par l'empierrement des routes et des chemins qui favoriseront sa diffusion hors des régions d'extraction.

On dit, aussi, que la Belgique était un pays marbrier. De fait, dès le moyen âge, la qualité et la beauté du « marbre de Dinant », — un calcaire carbonifère très homogène et susceptible de recevoir un beau poli, — s'impose jusque dans des chantiers aussi prestigieux que la chapelle funéraire des ducs de Bourgogne à Champmol. A partir de la fin du 16<sup>e</sup> siècle, avec l'essor de la Renaissance anversoise, il est combiné à des fins esthétiques au marbre rouge jaspé exploité à Rochefort et à Rance. C'est de cette cité marbrière d'Entre-Sambre-et-Meuse que seront tirés les marbres rouges du château de Versailles.

Plus modeste, mais non moins important par le rôle fonctionnel qu'il a joué jusqu'il y a peu : le schiste ardoisier du Namurois et de la Famenne.

Ainsi se croisent les besoins, les goûts et les contraintes techniques et commerciales qui ont amené le lent et profond développement de nos carrières, et parfois leur épuisement ou leur abandon.

I. Vandevivere

### A lire :

L. Tollenaere,  
**La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane**, Gembloux, 1957.

J.-L. Van Belle,  
**L'industrie de la pierre en Wallonie (16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> s.)**, dans *Wallonie, art et histoire*, 35, Gembloux, 1976.

### Tour et baptistère de la basilique Notre-Dame à Hal. 15<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.

*Le corps de la tour et le baptistère sont en calcaire gréseux blanchâtre, d'origine locale. Le couronnement baroque, conçu vers 1774, a été réalisé, après concours, par des maîtres de carrière d'Ecaussinnes avec le célèbre « petit granit » qui fit la gloire des tailleurs de pierre hennuyers.*

*Le changement de pierre s'explique à la fois par la qualité supérieure du matériau et par la plus grande capacité commerciale et industrielle de ses carrières, plus riches en bonne pierre comme en artisans experts à la coupe et à la ciselure.*

Albert d'Haenens

# Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 5  
**Art, science et technique**

**artis**  
**HISTORIA**